

Moi j'enseigne, mais eux, que se représentent-ils? Entrevue avec Michel Saint-Onge

Monique Noël-Gaudreault

Les représentations

Number 110, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1998). Moi j'enseigne, mais eux, que se représentent-ils? Entrevue avec Michel Saint-Onge. *Québec français*, (110), 34–35.

Moi j'enseigne, mais eux, que se représentent-ils ?

ENTREVUE AVEC MICHEL SAINT-ONGE*

PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT



D'après vous, qu'est-ce que les représentations ?

Je préfère parler de LA représentation. En fait, la représentation c'est l'objet même de l'activité cérébrale. Nous pensons de manière à nous donner des modèles simplifiés d'une réalité beaucoup trop complexe pour que nous puissions tenir compte de tous ses éléments constituants. Notre cerveau nous permet de nous représenter le monde, la société, nous-mêmes, des séquences d'actions, etc. Comme la représentation peut varier d'une culture à une autre, d'une époque à une autre ou d'un individu à un autre, on parle de représentations au pluriel. Cependant, ce que le cerveau « produit » et « conserve », ce ne sont pas des représentations, mais bien des structures qui génèrent des modèles (ou simplifications de la réalité). Ces modèles servent de représentation. L'ensemble des structures cérébrales diffèrent donc des représentations. Cependant, elles servent la représentation. Le concept de représentation est donc un concept englobant qui renvoie à l'ensemble des organisations cérébrales qui nous permettent de simplifier la réalité pour pouvoir penser de façon plus efficace.

À quoi ce concept peut-il servir dans l'enseignement ?

Ce concept est fondateur de l'enseignement puisque l'effet de l'enseignement est de CHANGER les représentations. Pour simplifier, on peut dire

que les représentations se retrouvent aussi bien dans les sciences, que dans les rapports humains ou dans la psychologie. Comme le terme de représentation est très général, il rend la didactique ou les opérations pédagogiques difficiles. On a une représentation A et l'enseignant nous amène à une représentation B. La représentation, c'est un terme piège dont la définition reste à raffiner. Il désigne les STRUCTURES MENTALES gérant la conduite individuelle. La CONDUITE, c'est l'agencement des comportements soutenus par une intention. Fait important, la conduite n'est pas en lien direct avec les perceptions sensorielles, mais est en fonction de l'IDÉE que l'on se fait de nos perceptions sensorielles. Par conséquent, c'est la représentation de la réalité, et jamais la réalité elle-même qui génère la conduite humaine.

La conduite est logique par rapport à la représentation de la réalité qu'un individu s'en fait. On peut donc parler de « COHÉRENCE ». Cependant, s'il n'y avait pas d'erreurs, on aurait difficilement accès à la représentation et on ne saurait pas comment l'être pense pour faire cette erreur-là. Aucune personne ne commet d'erreurs par rapport à ses représentations réelles. La représentation guide la conduite d'un individu. Même de celui qui a un comportement délinquant : ce comportement délinquant est ADAPTÉ par rapport à ce que l'individu pense devoir être conforme à l'idée qu'il se fait de lui-même ou d'un rôle qu'il se donne : le vol, par exemple.

La représentation est-elle un obstacle à l'apprentissage ?

Dans une certaine mesure, oui, elle peut l'être ! En effet, les représentations évoluent, mais ce sont les représentations utilisées à un moment donné qui dirigent l'action. Historiquement, on pensait que la terre était plate ; donc, on n'osait pas aller dans l'hémisphère sud. Avec cet exemple, on voit que nos représentations nous limitent dans nos conduites. Néanmoins, les représentations ne sont pas des créations individuelles. Pour Vygotsky, l'intelligence a une DIMENSION SOCIALE. Dans toutes les sociétés, l'enseignant a eu pour rôle de transmettre des représentations. Même ceux que l'on a appelés les Primitifs transmettaient déjà leur COMPRÉHENSION, leur VISION du monde autour du feu. Notre compréhension du monde continue d'être construite et transmise par un système fonctionnel d'activités sociales.

Alors, comment voyez-vous le rôle de l'enseignant ?

Toujours en lien avec l'activité qu'on a en société, l'apprentissage a un caractère situationnel. Au Québec, on enseigne, selon Desautels, les sciences comme la religion : l'enseignement est un sermon et le laboratoire, le lieu où se font les miracles ! Chacun suit une démarche préétablie pour approuver la vérité du professeur. Au lieu de cela, on pourrait placer les élèves devant un phénomène. Ensemble, décrire la situation,

faire émerger la représentation qu'on se fait de ce qu'on observe, puis vérifier au laboratoire si ça marche. Si l'expérience démontre que ça ne fonctionne pas selon nos représentations, c'est donc qu'il nous faut une nouvelle représentation. Alors, on peut présenter celle des scientifiques. Arrivons-nous mieux à rejoindre nos intentions avec cette nouvelle représentation ? Le laboratoire devrait nous permettre de répondre à cette nouvelle question.

Quels obstacles l'enseignant doit-il surmonter ?

Il doit surmonter ses propres représentations des élèves et de l'apprentissage ! Souvent, on s'est présenté l'enfant comme un petit adulte qui comprend tout du moment qu'il écoute. « Écouter » signifie souvent « obéir ». Par contre, les adolescents se représentent l'écoute autrement : leurs parents ne les écoutent pas, c'est-à-dire ne font pas ce qu'ils veulent qu'ils fassent. De même, pour bien des enseignants, les élèves font des fautes parce qu'ils n'écoutent pas ! La conduite de l'enseignant ne permet pas à l'enfant de réaliser la situation attendue. Comme enseignant, si ça ne marche pas, il nous faut changer nos représentations. Il y a des théories sur le développement de l'enfant : Vygotsky parle de « zone proximale de développement ». Si je lui ai expliqué cela et qu'il n'a pas compris, cela signifie qu'il lui manque des éléments intermédiaires d'informations pour réaliser l'apprentissage attendu.

Alors, comment enseigner, c'est-à-dire transformer les représentations ?

Pour faire voir les limites des représentations et démontrer la validité des nouvelles, il faut, minimalement, deux « laboratoires » : un énoncé du savoir et une démonstration que ce savoir est utile. On part de la représentation initiale et il faut que l'individu la conteste lui-même.

Par exemple, les Pygmées et l'orage. Ce sont des chasseurs. Pour eux, les éclairs sont des flèches et le bruit du tonnerre, c'est pour effaroucher le gibier. L'orage, c'est la chasse que les dieux font au groupe des Pygmées. Les éclairs tuent des gens. Il leur fut donc promettre quelque chose aux dieux. Ils se disent : « Cha-

que fois qu'on remplit nos promesses, l'orage arrête. Alors le dieu dépose l'arc en ciel »... Tout est logique. Si quelqu'un leur expliquait les nuages, l'électricité, ils n'auraient aucune raison de le croire et d'acheter ses paratonnerres parce que leur représentation est fonctionnelle. Il faudrait qu'ils aient plusieurs occasions de vérifier que le phénomène de la friction crée de l'électricité. Pour que les représentations soient changées, il faut donc attendre un changement des conditions de vie, de situation.

Que se passe-t-il en classe ?

En classe, l'élève n'écoute pas ce que le professeur dit. Il pense à tout autre chose. Conséquence : ce qui arrive à ses oreilles n'est pas traité. Il peut y avoir conflit des stimuli. Il faut redire plusieurs fois les mêmes choses.

L'apprentissage MACHINAL de savoirs insignifiants n'affecte en rien les représentations. Cela n'empêche pas de réussir aux examens... Comme enseignant, nous sommes contraints de travailler en connaissant les représentations, c'est-à-dire les structures mentales utilisées par les élèves. Une de ces structures majeures, c'est le CONCEPT.

Le concept permet le CLASSEMENT des perceptions et donne accès aux PROCÉDURES : « C'est une grippe, se dit le médecin. Voici ce qu'il faut faire ». Malheureusement, les étudiants-maîtres restent au niveau descriptif, et ne font pas appel aux concepts. Une théorie est aussi une représentation des sciences ; les dis-

ciplines sont des représentations, des façons de concevoir la réalité.

Comment « raffiner » davantage ce terme de « représentation » : est-ce un concept ? Une théorie générale ? Un système ?

Prenez, par exemple, le système d'ATTRIBUTION CAUSALE : à quoi l'élève attribue-t-il ses échecs ou ses succès ? Il peut y voir des causes internes : « Je ne suis pas intelligent » ; ou encore : « Je n'ai pas étudié, mais je peux le faire » ; ou des causes externes : « Les profs m'en veulent »...

Permanentes ou temporaires, les « causes » sont elles-mêmes organisées en système confirmé par l'histoire de l'individu. Il faut du temps pour changer ce système. C'est pourtant essentiel, et c'est un travail d'équipe qui peut y parvenir.

Que diriez-vous, en conclusion ?

La représentation est un concept prometteur pour beaucoup de conceptions pédagogiques, mais encore mal défini. Il a encore besoin d'être opérationnalisé. Les programmes devraient en tenir compte.

Nos élèves doivent-ils avoir une tête bien faite ou une tête bien pleine ? Les deux, on ne saurait penser à vide. Il n'y a pas d'apprentissage sans mémorisation. Il s'agit donc d'intégrer, d'organiser et de modaliser des informations en classe, mais toujours en référence à des situations précises, sinon l'enseignement est inutile.

EN RÉSUMÉ

REPRÉSENTATION : terme général pour désigner les concepts, les théories et les sciences qui gèrent la conduite individuelle.

- La conduite n'est pas en lien direct avec les perceptions sensorielles ;
- la conduite (agencement de comportements en fonction d'une finalité) n'est pas élaborée en réponse à la réalité, mais en réponse à la représentation de la réalité ;
- la conduite est toujours logique, non pas par rapport à la situation, mais par rapport à la représentation qu'a un individu de la situation ;
- le traitement des situations a une dimension sociale : l'intelligence s'exerce d'abord collectivement ;
- les individus font partie de systèmes fonctionnels de pensée constitués par les rapports interpersonnels socialement établis ;
- l'activité individuelle et collective détermine l'évolution des représentations.

* Michel Saint-Onge est l'auteur du livre *Moi, j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ?* et directeur des études au Collège Gérald-Godin.